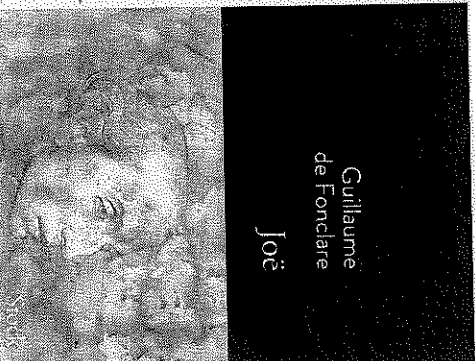


La chambre aux volets clos

■ La chambre aux volets clos, c'est celle de l'écrivain et poète Joë Bousquet que nous avions visitée, confortablement assise sur un fauteuil, en 2005, grâce au magnifique livre publié par l'éditeur marseillais André Dimanche. Outre les témoignages d'intimes, lus avec beaucoup d'intérêt et d'émotion, nous y avions admiré les tableaux de ses camarades peintres: Fautrier, Ghika, Arp, Lhote, Masson, Picabia, Klee, Metzinger, Bellmer, Dubuffet, Brauner, Dali, Magritte, Tanguy, Malkine, et surtout Max Ernst, l'artisteur allemand devenu son ami qui se trouvait – mais ils ne le savent que plus tard – à Vailly dans l'Aisne lorsqu'une balle atteignit le lieutenant Bousquet, âgé de vingt et un ans, à la moelle épinière, le 27 mai 1918. Blessure qui le paralysa à vie et l'obligea à traduire le silence et la solitude dans une chambre obscure, située au cœur de Carcassonne et décrite par René Nelli, spécialiste du Moyen Âge occitan, comme un lieu de passage et d'initiation. Où l'invalidé, en lutte continuelle contre la mort et l'atroce douleur, consacra le restant de ses jours à l'écriture.

Comment aurait-il pu se douter que soixante-quatre ans après sa disparition, survenue le 28 septembre 1950, Guillaume de Fonclare, invalidé par une maladie auto-immune, allait identifier dans Joë sa propre souffrance à la sienne? De Joë, Guillaume ne savait rien. Il n'était qu'un nom entendu au détour d'une conversation. Une image d'infirmes, cloué au lit, entouré de



Guillaume de Fonclare

Joë

livres et des vapeurs d'opium. Puis vint cette mystérieuse maladie, évolutive et invalidante. Depuis Guillaume, sait tout de Joë. Nous dit tout de cet homme vapoteux et embrumé, de cet écrivain (aussi impénétrable qu'une *"jungle sauvage et touffue"*) qui, en s'enfermant, a fait *"le choix d'investir un autre monde, où l'on peut écrire ses rêves, et rêver sans dormir"*. Alors, identification servant de prétexte à l'écriture créatrice? Ou occasion inespérée de vivre en fraternité et en sympathie avec les épreuves subies par un autre soi-même? Qui importe la réponse puisque la lecture de ce récit, construit avec maîtrise par l'un de nos écrivains les plus parfaits, nous offre un bouleversant jeu de miroirs croisés.

A.-M.M.

► *"Joë"*, par Guillaume de Fonclare, aux éditions Stock, 143 pages, 14 euros